



Jean Dubuffet & Marcel moreau

De l'Art Brut aux Beaux-Arts convulsifs

Préface de Nathalie Jungerman

Ouvrage publié avec le concours

de la Fondation d'entreprise La Poste.

(<http://www.fondationlaposte.org>)

« La Fondation d'entreprise La Poste soutient l'expression écrite. Mécène de l'écriture épistolaire elle soutient l'édition de correspondances et les manifestations artistiques qui les mettent en valeur. Elle encourage aussi l'écriture novatrice en dotant des prix qui la récompensent, en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique et en offrant un espace de découverte de la culture épistolaire élargie avec sa revue *FloriLettres*. Enfin parce que l'écriture est médiatrice de la solidarité, elle s'engage en faveur des exclus de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'expression écrite. »

L'Atelier contemporain

Édition établie et annotée par François-Marie Deyrolle



NATHALIE JUNGERMAN

«*Aux origines du Sens*»

«*Ce qui devait arriver advint, c'est-à-dire un échange de lettres déboulant de nos corps de sang et de rein pareillement nomades, oscillatoires comme mébarée.*»

MARCEL MOREAU

C'EST GRÂCE À UN DE SES LECTEURS QUE MARCEL MOREAU¹ A FAIT LA CONNAISSANCE DE JEAN DUBUFFET. De 1969 à 1984, ils ont échangé une soixantaine de lettres, denses, ardentes, incandescentes. « Vos lettres sont admirables, avec une charge énergétique hautement opérante » dit Dubuffet à son correspondant qu'il surnomme *Marcel Moreau de feu* ou *frère en doctrine*, qu'il qualifie d'*incendie* et d'*ouragan*. « Moi aussi je flambe et j'explose » ajoute le peintre dont l'œuvre représente à partir de 1942, quarante-deux années de création prolifique qu'il

interrompt en décembre 1984, écrit alors sa *Biographie au pas de course*², et meurt quelques mois plus tard. Ami des autodidactes, des écrivains et des artistes, adversaire des institutions culturelles, auteur d'*Asphyxiante culture*³ – essai dans lequel il envisage un art qui procéderait de la jubilation et non de l'initiation –, extrêmement savant et fortuné lui-même, fondateur de la Compagnie de l'Art Brut et théoricien, il a construit une œuvre de l'ambiguïté et de l'équivoque où se mélangent virtuosité et maladresse, accidentel et concerté, où humain, végétal et organique se





confondent, où les produits destinés aux peintres en bâtiment, les matières nouvelles comme le polystyrène expansé – artéfact industriel – et les mélanges les plus insolites remplacent la peinture à l'huile.

Ils se sont rencontrés plusieurs fois. Lorsqu'aujourd'hui, Marcel Moreau pense à Dubuffet, il le revoit dans son atelier où ce dernier l'avait emmené en voiture. Il se souvient d'une conduite au volant très maîtrisée, à l'instar de la «graphie sage, impeccable, civilisée» de ses lettres. Cette rigueur, se rappelle Moreau, contrastait avec l'artiste convulsif qu'il était. Ce «quelque chose de cartésien»⁴ chez Dubuffet, le désarçonnait, lui, qui dit être dans l'incontrôlable.

Ils ont admiré leur travail respectif. «Avant vous, je n'aimais pas la peinture. Je lui trouvais des bornes répugnantes. Depuis vous, je l'aime, mais je n'aime que la vôtre. Un tel sentiment, qui suppose la fidélité, contient la jalousie, la possessivité, voire l'imprécation. Mais

pour que fuse celle-ci, il faudrait que vous me déceviez, ce qui est exclu. D'ailleurs, il est trop tard : vos forêts sont entrées en moi par les racines.»⁵ En novembre 1971, date à laquelle Marcel Moreau envoie cette lettre à Jean Dubuffet, ce dernier présente à la galerie Jeanne Bucher des dessins et sculptures, ou *peintures sculptées*, dont la plupart ont pour sujet des arbres qui appartiennent au fameux cycle de *L'Hourloupe*. Sorte d'alphabet graphique qui peut se développer à l'infini, bleu, noir, blanc, rouge, échappant aux contraintes classiques, ce cycle, particulièrement long, de 1962 à 1974, sera l'occasion pour le peintre de travailler en trois dimensions et de passer à des réalisations monumentales dans des matériaux sans passé culturel. La *Closerie Falbala* à Périgny, le *Groupe de quatre arbres* inauguré à New York en 1972 ou la *Tour aux figures*, édifiée à Issy-Les-Moulineaux dans l'île Saint-Germain, en sont de célèbres exemples. «Lorsque je pense à votre œuvre en expansion permanente

(verticale, horizontale, oblique, giratoire), mon enveloppe mentale se dilate» écrit dans cette même lettre Marcel Moreau, pour qui la «transmission du savoir se fait par le corps plus que par l'esprit».

Bien que Dubuffet soit de trente-deux ans son aîné, qu'il soit l'un des artistes les plus importants et controversés de la seconde moitié du XX^e siècle, il ne tient pas pour autant le rôle de mentor ou même d'intercesseur dans cet échange épistolaire avec Moreau. Il se sent au contraire dans une proximité fraternelle. Il semble aussi que le ton des lettres soit donné par le plus jeune des deux correspondants dont la passion pour les mots stimule, entraîne, «alimente» le peintre : «Votre pensée merveilleusement agile, dans le vent brûlant qui la pousse, servie par une richesse et un bonheur de formulation qui sont très extraordinaires. (...) De quoi s'alimenter longtemps.»⁶ Chaque fois que Marcel Moreau publie un nouveau livre, il l'envoie à Dubuffet qui n'hésite pas

à exprimer sa stupéfaction quant à la «cadence accélérée à laquelle ils éclosent».

Marcel Moreau est né en 1933, en Belgique, dans un village minier du Borinage. «Bientôt le Borinage aura des poumons pour crier alors que jusqu'ici il n'avait que des bronches pour siffler. À bien l'observer pourtant, il porte encore de part en part les stigmates de tout un passé de contre-lumière.» C'est dans la première partie – intitulée *Égobiographie tordue* – de *L'Ivre Livre* (1972), préfacée par son amie Anaïs Nin⁷, que Marcel Moreau, qui grandit dans une famille ouvrière, sans livres, donne des éléments sur ses origines et leur prégnance dans son œuvre littéraire. Dubuffet qualifie ce *L'Ivre Livre* de «prodigieux, supérieurement autoritaire et entraînant».

Naturalisé français depuis 1974, il vit à Paris, écrit tous les jours, très tôt le matin. Son rêve le plus ancien, avant de commencer à écrire, était de devenir compositeur de musique. Il voulait inventer des



sons. Il s'est aperçu qu'il allait vers les mots pour leur sonorité plus que pour l'histoire que les mots lui racontaient. Il «lisait avec son oreille». Son amour de la musique est passé dans l'écriture. Dans *Les Arts viscéraux*, publié en 1975 chez Christian Bourgois, livre que Dubuffet reçoit avec enthousiasme, impressionné par les «extraordinaires trouvailles de formulation» qui «agissent comme des lance-fusées», l'écrivain propose un essai sur les pouvoirs de la musique qu'il estime être la *seule forme artistique pouvant s'avérer réellement subversive*, selon les termes de Christophe Van Rossom⁸. On comprend l'enthousiasme de Dubuffet à la lecture de ce texte, lui qui s'est adonné à des *expériences musicales* avec le peintre danois Asger Jorn, en 1961, préférant mettre de côté son bagage musical, aussi léger soit-il, afin d'inventer des sons et de «tirer des effets inédits des instruments». On comprend également son sentiment de proximité pour cet écrivain insoumis qui s'insurge contre la

fadeur, contre une certaine forme de culture, contre «une culture à ranger au musée des éruditions», pour qui la «vraie» culture est une prescience plutôt qu'un savoir. Parce que le savoir désigne quelque chose de très structuré, de très articulé, il lui préfère la connaissance *par le flair, par les actions*, et transforme la formule de Nietzsche «Le Gai savoir» en «Gaie prescience». Dubuffet, raconte aujourd'hui Marcel Moreau, lui avait proposé de travailler pour lui, de remplacer Max Loreau⁹ qui se chargeait de son œuvre et auquel il reprochait d'être dans le concept, dans l'intellectualisme, car universitaire et «trop fortement conditionné par les vues classiques pour pouvoir jamais un instant en abandonner l'optique¹⁰». – «Alors que vous, Marcel Moreau, vous êtes un être brut, vous n'avez pas fait d'études, vous partez donc du plus profond des instincts.» Moreau a refusé son offre. *Je suis un possédé du Verbe et j'ai une œuvre à écrire...* Le peintre ne lui en a pas tenu rigueur.

Avant son premier roman, commencé en 1956, dont la trame est un prétexte à des considérations plus intimes – il a 30 ans à sa publication chez Buchet-Chastel –, *Quintes*¹¹, salué par Jean Paulhan, Simone de Beauvoir et Alain Jouffroy, Marcel Moreau a écrit pour le Quatuor Ludwig un texte sur Beethoven, sans avoir rien lu sur le compositeur, pas même sa biographie. Une écriture de l'instinct. Il a aussi écrit sur le flamenco qui continue de le passionner parce que les pulsions marquées par les battements du pied sont un phénomène qu'il ressent quand il travaille «la danse du sens des mots¹²». «Le flamenco», dit Marcel Moreau dans *Les Arts viscéraux*, «est une des sources les plus profuses de la réflexion rythmique. (...) Par le *taconeo*, le danseur marque son appartenance au sol et même au sous-sol. Le délire du talon a la valeur d'une main battante dans les entrailles.»

Le rapport du corps et de la création n'a cessé d'habiter son écriture qui est une aventure physique,

charnelle et sensuelle. Le corps, comme véhicule de la pensée. «Je crois à la fonction charnelle de l'écriture de la même manière que je vois ce sexe passer à l'érection, ou que j'assiste, chez une femme, à sa transfiguration par l'extase¹³». Il arrive souvent, explique Marcel Moreau, qu'au cours de l'écriture, il cherche un mot. Il sait qu'il existe mais il ne le trouve pas. Et tant qu'il ne le trouve pas, son écriture reste en suspens car ce mot est vital. Puis, il suffit qu'il se lève, quitte sa table de travail, esquisse quelques pas pour que le mot vienne. Il était bloqué, là, dans les articulations du corps. Par le simple fait de se déplier, le mot a surgi.

Parfois le langage lui apparaît comme une pâte imprécise, primitive, primordiale. Comme une masse sonore dont il doit tirer des mots et des idées, une musique. En témoignent ses manuscrits que Dubuffet aimait beaucoup et qu'il a exposés à la Collection de l'Art Brut à Lausanne. D'autres artistes s'y sont intéressés,



peintres, musiciens, et parmi eux Pierre Alechinsky avec qui Moreau a publié, en 2007, *Insolation de nuit* et *Deux lettres avec vue sur chaos*. Le peintre, dont l'œuvre est marquée par le signe spontané, la sinuosité, les spirales et volutes, a pris comme support d'impression à ses lithographies quelques feuillets manuscrits de l'écrivain. Il lui a déclaré ce que Dubuffet aurait pu lui dire également: «Vos brouillons sont la matrice de votre écriture, la matrice en éclatement».

Des brouillons où s'inscrivent d'une façon désordonnée une écriture de pulsion, un jaillissement, des bribes de phrases à peine lisibles, organiques. Sur la page, une courbe se dessine, comme si, souligne Moreau, il était dans l'impossibilité de la quitter, et qu'il fallait «que tout se passe là». Dans ce rythme effréné, qui sera maîtrisé sur sa vieille Olivetti, réorganisé, il y a toujours du sens. Pour lui, qui «travaille sur des profondeurs, sur des ténèbres», le sens des mots dépend du rythme. Moreau

est «porté par l'obscur volonté d'un rythme amoureux des mots, et de la vérité». Ses mots et son corps se comprennent, ils travaillent de concert, ils écrivent le même livre, la même vie. La danse de tout l'être. «Je crois avoir beaucoup dansé» dit-il.

Quant à Dubuffet, avec *Coucou Bazar*¹⁴, il a fait danser ses peintures, les dotant d'un «semblant de vie pour intensifier leur pouvoir d'évoquer un monde de figures incertaines et instables, en perpétuelle instance de combinaisons transitoires et de transformations¹⁵».

En préambule aux seules lettres de Jean Dubuffet publiées chez Denoël en 2005 (à l'exception d'une lettre de Moreau) à la suite d'un volume qui réunit quatre livres de l'écrivain, *Quintes*, *L'Ivre Livre*, *Sacre de la femme* et *Discours contre les entraves*, Marcel Moreau conclut: «Je crois que c'est là, sur le chantier de Dubuffet, que nous avons ressenti au plus fort ce qui se passait entre nous: une certaine manière de s'accompagner, toutes différences acceptées,

dans telle descente aux origines du Sens, à commencer par celui de l'Insensé».

¹ Marcel Moreau est l'auteur d'une soixantaine de livres parmi lesquels: *Quintes*, *Julie ou la dissolution*, *La Pensée mongole*, *L'Ivre Livre*, *Les Arts viscéraux*, *Sacre de la femme*, *Moreaumachie*, *Le Grouilloucouillou* en collaboration avec Roland Topor, *Cahiers caniculaires*, *Amours à en mourir*, *La Compagnie des femmes*, *Féminaire*, *Corpus scripti*, *Morale des épacentres*, *Nous, amants au bonheur ne croyant...*, *Une philosophie à coups de rein*, *Insolation de nuit* en collaboration avec Pierre Alechinsky, *Des Hallalis dans les alleluias*, *La Violoncelliste*.

² Jean Dubuffet, *Biographie au pas de course*, in *Prospectus et tous écrits suivants*, t. IV, p. 459-538, Gallimard, 1995; réédition augmentée d'illustrations, Gallimard, collection Les Cahiers de la NRF, 2001.

³ Jean Dubuffet, *Asphyxiante culture*, Pauvert, 1968; réédition Minuit, 1986.

⁴ Les citations sans références sont extraites de deux entretiens que Marcel Moreau m'a

accordés en novembre 2002 et en juillet 2014. Le premier est publié sur le site Internet de la Fondation La Poste et le second est inédit.

⁵ Lettre à Jean Dubuffet, 24 novembre 1971.

⁶ Lettre à Marcel Moreau, 25 avril 1982.

⁷ Anais Nin (1903-1977) envoie à Marcel Moreau une lettre enthousiaste en 1968 après avoir lu le roman épistolaire *Écrits du fond de l'amour* qu'il vient de publier chez Buchet-Chastel. Ils entameront ensuite une correspondance qui durera jusqu'à la mort d'Anais Nin. Marcel Moreau ira la voir à New York en 1973.

⁸ Christophe Van Rossom, *Marcel Moreau, l'insoumission et l'ivresse*, Luce Wilquin, 2004.

⁹ Max Loreau (Bruxelles, 1928-1990). Docteur en philosophie, il a été professeur de philosophie moderne à l'Université de Bruxelles, avant de se consacrer, à partir de 1968, uniquement à écrire. Il a été en outre le maître d'œuvre du catalogue raisonné de l'œuvre picturale de Jean Dubuffet auquel il a par ailleurs consacré plusieurs essais: *Dubuffet et le Voyage du centre de la perception*, La Jeune Parque, 1966; *Jean Dubuffet. Délits, déplacements, lieux de haut jeu*, Weber,



1971; Jean Dubuffet. *Stratégie de la création*, Gallimard, 1973.

¹⁰ Jean Dubuffet, lettre à Gaëtan Picon, 11 septembre 1972, citée in *Prospectus et tous écrits suivants*, t. IV, Gallimard, 1995, p. 323-324.

¹¹ Marcel Moreau, *Quintes*, Buchet-Chastel, 1962.

¹² *La Danse du sens des mots dans la vie organique*. Texte inédit publié en annexe du livre de Christophe Van Rossom, *Marcel Moreau, L'insoumission et l'ivresse*, Luce Wilquin, 2004.

¹³ Marcel Moreau, *L'ivre Livre*, 2^e partie : *Les Feux de l'ébriété*, Denoël, 2007.

¹⁴ *Coucou Bazar*, spectacle d'une conception inédite, sorte de « tableau animé ». *Coucou Bazar*, sous-titré *Bal de L'Hourloupe ou Bal des Leurres*, est composé de praticables (découpes peintes mobiles) et de costumes portés par des danseurs. Le tout est fait pour

évoluer de façon quasi imperceptible, frontalement, afin de créer une suite infinie de combinaisons dont les différents plans se mettent en mouvement, disparaissent ou apparaissent, comme si toutes les parties de l'ensemble d'un tableau étaient dotées d'une vie propre. *Coucou Bazar* a été présenté pour la première fois de mai à juillet 1973 au Solomon R. Guggenheim Museum à New York, suivi d'une seconde version, à l'automne de la même année, aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris. Une troisième et dernière version a été produite par FIAT à Turin en 1978.

¹⁵ Texte daté du 13 juillet 1972, publié dans le *Catalogue des travaux de Jean Dubuffet* élaboré par Max Loreau, fascicule XXVII, *Coucou Bazar*, Lausanne, Weber, 1976, p. 211. Repris dans *Jean Dubuffet, Prospectus et tous écrits suivants*, Paris, Gallimard, 1995, t. III, p. 383.

CORRESPONDANCE 1969-1984

Paris, 30 janvier 1969

Cher monsieur Marcel Moreau,

Ce m'ensoleille qu'on m'estime concerné par un traité de la Dèmesure. C'est bien vrai que j'y vise. J'y trouve là le sujet traité dans votre livre¹ avec impressionnante hauteur et impressionnante maîtrise. J'ai commandé vos autres livres; j'espère bien m'en régaler. Je me régale rarement d'un livre, le trouvant rarement assez hors mesures. Le docte Gaëtan Picon² dit avoir lu un livre de vous il y

¹ *Le Chant des paroxysmes*, Buchet-Chastel, 1967.

² Gaëtan Picon (1915-1976), essayiste, auteur, notamment, comme critique d'art, de *Ingres, étude biographique et critique* (Skira, 1967), *Les Lignes de la main* (Gallimard, 1969), *Admirable tremblement du temps* (Skira, 1970), *1863, Naissance de la peinture moderne* (Skira, 1974). G. Picon fut nommé par André Malraux Directeur général des Arts et Lettres, fonction dont il démissionna en 1966. Proche de Jean Dubuffet, il écrivit de nombreux textes sur l'artiste, le premier étant la préface au catalogue de l'exposition rétrospective organisée par le *Musée des Arts décoratifs* en 1960; il participa au numéro de la revue «L'Arc» (1968), ainsi qu'au «Cahier de l'Herne» (1973), tous deux consacrés à l'artiste et publia



a quelques temps et l'avoir trouvé un des meilleurs livres des dix dernières années. C'est là, observons-le, un jugement de mesure. Gaëtan Picon n'opère pas, lui, je crois, sur terrains où n'ont plus de

sens les mesures (celles où je cherche, moi, à me tenir). Peut-être les voix de la Démesure soufflent-elles en lui comme en tout un, mais il ne fait à leur appel – comme plus ou moins tout un – qu'une confiance *mesurée*. Plus mesurée que nous, vous et moi, qui voguons vers les terres de l'art brut où resplendit le soleil du total oublié.



À vous avec affection.

Jean Dubuffet

[reçu 14 février 69]

Cher Jean Dubuffet,

Le soleil du total oublié par lequel vous terminez votre lettre ressemble comme un frère à ces invaginations de la nuit, mes livres, mes seules lumières.

Le travail de Jean Dubuffet (Skira, 1973). Des extraits de la correspondance entre l'écrivain et le peintre sont publiés dans Jean Dubuffet, *Prospectus et tous écrits suivants* (Gallimard, 4 volumes, 1967-1995).

Il y a quelques années, Jean Paulhan³, qui fut mon meilleur avocat, prononça votre nom devant moi. Rétrospectivement, je crois qu'il s'agissait, de sa part, d'une prémonition; quant à moi, voilà des siècles (des siècles elliptiques) que mes mots bégaiant «peinture», «peinture». Je pense cette fois que c'est la vôtre qu'ils voulaient dire. Une couleur, une forme qui soient tribales, tripales, qui résument avec des dévergondements, des commencements de gâchis rattrapés par le feu, la torture nue du destin.

L'amour des profondeurs...

Cela tient peut-être en partie à l'atavisme minier⁴, à des dizaines de tares héritées avec joie d'aïeux souterrains, buveurs, malheureux.

Correcteur dans une encyclopédie (*Alpha*), j'éprouve une haine légère d'oiseau pour la science et pour l'ordre. Quand on a une fosse pour aimer et une aile pour vomir, on n'est pas tout à fait normal, n'est-ce pas, on en connaît des choses, dont l'essence du scandale. Mes

³ Jean Paulhan (1884-1968), très fortement impressionné par *Quintes* de Marcel Moreau (Buchet-Chastel, 1962) demanda alors à rencontrer le jeune écrivain, et fit paraître un important extrait de ce livre dans «La N.R.F.» n°122 (février 1963). C'est Paulhan qui introduisit Dubuffet auprès de la Galerie René Drouin où sera présentée la première exposition personnelle de l'artiste en 1944 et pour laquelle il écrivit une préface au catalogue intitulée *Lettre à Jean Dubuffet* qui parut aussi dans la revue «Poésie 44» (réédition L'échoppe, 1987); en 1949, Dubuffet et Paulhan publièrent ensemble *La métromanie ou Les dessous de la capitale*, texte et illustrations mêlés; leur *Correspondance 1944-1968* a été publiée chez Gallimard en 2003. Sur leurs relations, on lira avec intérêt l'article de Julien Dieudonné: *Le prince et la bergère, la relation Paulhan/Dubuffet d'après leur correspondance* («Revue d'histoire littéraire de la France», 2003/1, vol. 103).

⁴ Marcel Moreau est né en 1933, à Boussu, dans le Borinage – région minière de Belgique.



vocabulaires n'ont pas eu besoin des flics culturels. Ils bouffonnent, ils grimacent devant Voltaire. Le miracle est qu'ils *chantent*. Parfois, ils appellent sur eux l'Aggression, les crapules bondissantes qui vont les disloquer. Leur tension est d'en faire leurs complices. Étreinte monstrueuse.

Sans le rythme, la vie est un inconvénient, mais avec lui, s'il se veut permanent, elle est *presque* intenable. Mais c'est ce presque qui nous fracasse, vous contre une toile, moi contre une page. Vous dont tant de hordes (chromatiques, cruelles) battent les nerfs, saignent l'œil, qui êtes poussé par elles, de cri en cri, jusqu'à l'œuvre, vous avez sûrement ressenti le désir d'être sans interruption une ivresse, un piétinement nègre.

C'est curieux, je vous écris comme si je pouvais tout vous dire: de moins en moins j'échappe à la fatalité du verbe. Il me poursuit, me percute le jour (correction), le soir (création), la nuit (insomnie). Tout au bout il y a peut-être une EXPLOSION FIXE, qui sait ? Un mot *unique*, néo-obsessionnel.

Vous parlerais-je comme je le fais si je ne vous comprenais pas ?
Il faut qu'ici je vous serre la main.

M. Moreau

Paris, 23 février 1969

Cher Marcel Moreau,

Votre lettre tournoyante et trépignante comme vol d'un papillon dans le rayon du phare. C'est la danse du oui-non, de la visée-vision,

de l'ébullition gelante. Votre lettre jaillissante en figure d'éruption, d'explosion. Je suis grandement touché de l'affection qu'elle me manifeste. Fraternellement à vous.

Jean Dubuffet

Paris, 8 avril 1969

Mon cher Marcel Moreau,

Votre très flamboyant texte⁵ m'émeut beaucoup. Magistral, irrésistible, hautement poétique. Je viens d'en recevoir de Jacques Berne⁶ une photocopie. Il m'émeut et m'exalte. Je voudrais bien vous rencontrer. Voudriez-vous qu'on se rencontre, une fois ? Voudriez-vous par exemple venir une fois – un soir par exemple à 6 heures – à mon atelier de la rue Labrouste, où je travaille quotidiennement en

⁵ Il s'agit de *Dubuffet hors la loi*, qui sera publié dans le « Cahier de l'Herne » consacré à Dubuffet en 1973 (pp. 107-112).

⁶ Jacques Berne (1924-2007) dirigea ce « Cahier de l'Herne »; il coordonna et préfaça aussi l'édition de *L'Homme du commun à l'ouvrage*, chez Gallimard en 1973. Un choix de lettres de Dubuffet à Berne a été publié sous le titre *Lettres à J.B. 1946-1985* chez Hermann (1991). Le musée André Malraux du Havre consacra en 2012 une exposition sur leurs relations: *Le poète et le voltigeur. Jacques Berne et Jean Dubuffet, 40 ans d'amitié* (catalogue disponible aux éditions Somogy). Le 6 avril 1969, Dubuffet, à propos de ce texte, écrivait à Jacques Berne: « À première lecture rapide le texte de Moreau me paraît fort bon – en tout cas plein de chaleur à mon égard, qui me touche beaucoup. Je vais le relire et t'en parler. »



ce moment au peuplement de *L'Hourloupe*⁷ ? N'importe quel jour, à votre convenance.

À vous chaleureusement

Jean Dubuffet

Paris, 2 octobre 69

Mon cher Marcel Moreau,

Vous m'avez fait tenir trois feuilles tout à fait merveilleuses, admirables graphies qui me touchent énormément; elles me sont hautement précieuses; je vous en remercie bien vivement.

Vous êtes, j'en suis sûr, celui, plus que quiconque, que l'art brut doit émouvoir; c'est pourquoi je vous avais fait envoyer ces 8 fascicules⁸.

⁷ «Le mot *Hourloupe* était le titre d'un petit livre publié récemment et dans lequel figuraient, avec un texte en jargon, des reproductions de dessins aux stylo billes rouge et bleu. Je l'associais, par assonance, à « hurler », « hululer », « loup », « Riquet à la Houppe » et le titre *Le Horla* du livre de Maupassant inspiré d'égarément mental.» (Jean Dubuffet, *Biographie au pas de course, Prospectus*, op.cit. T.IV, p.510; réédité séparément, Gallimard, 2001, p.83).

Cette série, comprenant peintures, dessins, reliefs et sculptures, est la plus longue dans l'œuvre de Dubuffet – débutée en 1962 il ne l'arrêtera qu'en 1974.

⁸ «Fondée en 1948, la Compagnie de l'Art Brut s'attache depuis lors, avec l'aide de ses membres et celle de nombreux auxiliaires bénévoles, à l'étude d'œuvres ayant pour auteurs des personnes étrangères aux milieux intellectuels, le plus souvent indemnes de toute éducation artistique et chez qui l'invention s'exerce, de ce fait, sans qu'aucune incidence en vienne altérer la spontanéité.» (Jean Dubuffet, introduction au premier fascicule, 1964) Ces fascicules (18 x 24 cm, environ 160

Bien sûr que, si vous vouliez une fois visiter les collections, les portes vous sont ouvertes. C'est rue de Sèvres 137⁹ (tél. Ségur 12.63). Mais je sais que vous êtes très occupé, que vous ne disposez guère de loisirs; du moins pour le moment. Je m'appête à partir en voyage pour une dizaine de jours¹⁰. C'est pourquoi je ne puis, dans cet instant, pressé par les préparatifs, vous écrire que brièvement.

J'ai gardé vif souvenir de notre rencontre.

Affectueusement à vous

Jean Dubuffet

pages) se présentent sous forme de monographies d'artistes représentés dans la Collection; 23 livraisons sont aujourd'hui parues.

⁹ Après la mise à disposition de deux salles dans le sous-sol de la galerie René Drouin à Paris en 1947, Dubuffet fonda la « Compagnie de l'Art Brut » en 1948 avec André Breton, Jean Paulhan, Michel Tapié, Henri-Pierre Roché et Charles Ratton – Gaston Gallimard prêta alors un local rue de l'Université. En 1951 la collection est confiée au peintre Alfonso Ossorio qui la conserve à East Hampton près de New York, où elle restera dix ans. En 1962 la collection est rassemblée dans un hôtel particulier au 137, rue de Sèvres. Dubuffet, soucieux d'assurer un statut public à sa collection, l'offrit en 1971 à la ville de Lausanne, qui réaménagea le château de Beaulieu (ouverture en 1975) où elle est toujours visible.

¹⁰ Dubuffet se rend à New York pour étudier l'emplacement prévu pour une sculpture monumentale commandée par David Rockefeller, Président de la Chase Manhattan Bank. Il s'agit là de la toute première commande à l'artiste.



15 ou février 1976

Marcel Moreau

Cher ami

Mon passage en votre exposition -
 Mon entrée en elle par la face des
 entrailles - Le répétition de mes
 yeux - Ma manière, parfois, de
 raser vos traits comme un voleur les
 murs - Ma lecture de vos indéfinissables
 - Mon déchiffrement de vos illettrés
 - Mon autoexplosion toujours recommencée
 de vos secrets - Mon adhésion
 à vos griffures, à vos nerfs, à
 vos courbes - Mon espoir en
 de nouvelles entrecroisances -
 Mon contentement de vous voir
 autre - Hurler - Mon arrêt devant
 le plus qui peint, devant
 le nuitamment et le cruellement - là -
 Ma fête de vos savoirs vivants
 respirant - crachant - Ma rentrée
 dans le temple des aveugles - Ma tristesse
 Mon amitié

P.S. Mon livre le plus a-culturel
 republié par Bourgois par
 Gallimard - Ma seule
 par de



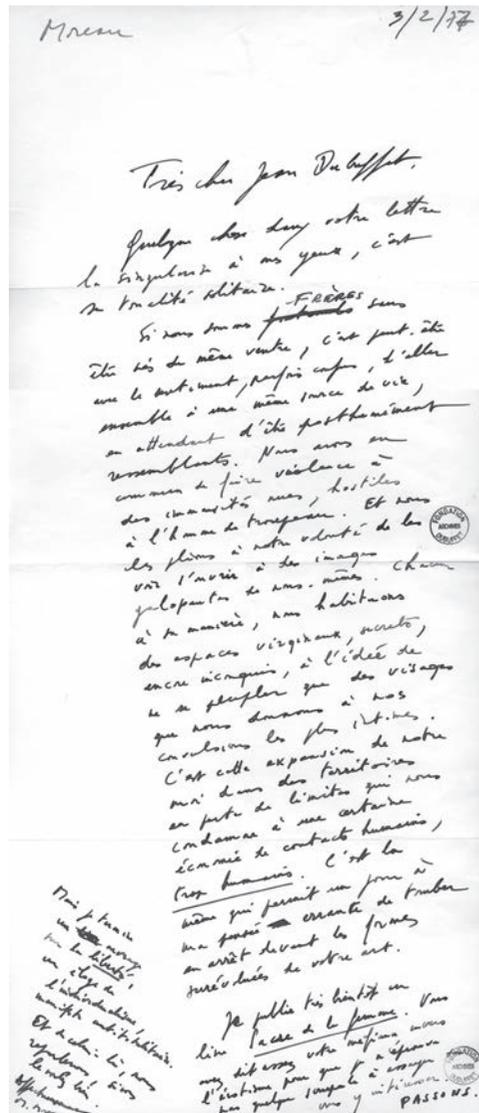
Paris, 23 janvier 1977

Mon cher Marcel Moreau,

Je vis enfermé dans ma maison sans voir personne mais c'est alors qu'on a le plus de contacts avec ceux qu'on affectionne parce que ces contacts se font par la pensée, laquelle s'accélère dans la claustration. Je fais de plus en plus de choses par la pensée et je m'en trouve bien. Vous m'avez envoyé une très belle et brûlante lettre en suite de votre visite à une exposition qui s'est tenue l'an dernier des peintures que j'avais faites l'an précédent. Maintenant mes expérimentations de peintures s'exercent dans toutes sortes de différentes et divergentes directions, après quoi je les découpe et y prélève des morceaux dont je fais des assemblages de grandes dimensions³⁹ où le disparate règne. Votre lettre faisait mention d'un livre a-culturel refusé par Bourgois et par Gallimard, ce qui est un excellent signe. Il faut faire des livres impubliables et des tableaux invendables, c'est le meilleur test pour s'assurer qu'on est parvenu à révoquer vraiment le champ culturel et son insidieuse contamination. Là est le difficile. Je vous embrasse.

Jean Dubuffet

³⁹ Il s'agit de la série des *Théâtres de mémoire* (1975-1979).



3/2/77

Très cher Jean Dubuffet,

Quelque chose dans votre lettre la singularise à mes yeux, c'est sa tonalité solitaire.

Si nous sommes FRÈRES sans être nés du même ventre, c'est peut-être avec le sentiment, parfois confus, d'aller ensemble à une même source de vie, en attendant d'être posthument ressemblants. Nous avons en commun de faire violence à des immensités nues, hostiles à l'homme de troupeau. Et nous les plions à notre volonté de les voir s'ouvrir à des images galopantes de nous-mêmes. Chacun à sa manière, nous habitons des espaces virginaux, secrets, encore inconquis, à l'idée de ne se peupler que des visages que nous donnons à nos convulsions les plus intimes. C'est cette économie de contacts humains, *trop humains*. C'est la même qui permet un jour à ma pensée errante de tomber en arrêt devant les formes surévaluées de votre art.

Je publie très bientôt un livre *Sacre de la femme*⁴⁰. Vous avez dit assez votre méfiance envers l'érotisme pour que je n'éprouve pas quelque scrupule à essayer de vous y intéresser. PASSONS.

⁴⁰ *Sacre de la femme*, Christian Bourgois, 1977. Réédition revue et corrigée L'Éther vague, 1991.



Mais je termine un ouvrage⁴¹ sur la *liberté*, un éloge de l'individualisme, manifeste antitotalitaire. Et de celui-là, nous reparlerons, si vous le voulez bien.

Affectueusement

M. Moreau

Paris, 7 avril 1977

Mon cher Marcel Moreau,

Vos lettres sont admirables, avec une charge énergétique hautement opérante. J'attends avec émotion *le Sacre de la femme* et la *Liberté*. Le concept de la liberté, comme tous les concepts, se désintègre et se dématérialise quand on entreprend de le considérer rationnellement en stricte logique en poursuivant les développements de celle-ci. Ici comme partout la stricte logique tourne en rond et se mord la queue. Mais vous avez un merveilleux savoir d'empoigner ces concepts par une prise toute autre que celles de la logique, et par là de leur restituer toute leur valeur. Je suis frappé par le fort sentiment que la féminité, à l'opposé de ce qu'elle apparaît dans les courants d'esprit en vogue actuellement, est extrêmement étrangère à tout homme. Bien sûr que c'est par là – le sentiment de cette profonde, irrémédiable étrangeté – que le statut féminin nous émerveille tant, comme nous fascine et nous attire tout ce qui nous est très étranger.

À vous chaudement.

Jean Dubuffet

⁴¹ *Discours contre les entraves*, Christian Bourgois, 1979.

Le 3 octobre 1977

Mon cher marcel Moreau,

J'ai eu récemment connaissance des dessins de Alain Pauzié⁴² et de leur auteur. Ils m'apparaissent inventifs et savoureux. Il est aveyronnais mais il habite et travaille pour le moment dans l'agglomération parisienne. Il a lu votre texte du Cahier de l'Herne et souhaiterait vous connaître. Il m'a remis, sur ma demande, une série de reproductions de certains de ses dessins de petit format et je vous les envoie.

Amitiés.

Jean Dubuffet

6/10 [1977]

Cher Jean Dubuffet,

Les dessins de Pauzié m'épatent le regard. Nul doute que s'y trouvent des errances réussies de la main, d'inspirés sautilllements de la vision, un travail des tripes minutieusement jaillissant. C'est avec plaisir que je rencontrerais leur géniteur.

⁴² Alain Pauzié, né en 1936, est dessinateur et créateur d'art postal. Les lettres que lui a adressées Jean Dubuffet ont été publiées sous le titre *La Ponte de la Langouste* en 1995 aux éditions Le Castor astral.



À vous plus fraternellement que jamais.

M. Moreau

Je prie Dionysos mon dieu d'empoisonner le vin que boivent les destructeurs Renault⁴³ de votre œuvre.

[1978]

Cher Jean Dubuffet,

Je ne vous conterai pas ma solitude, en laquelle, souventes fois, vous m'arrivez, image de frère en hérésie, accueillant, chaleureux.

Voici en brin de cadeau, plutôt en signe de fidélité, un petit texte de transition entre, d'une part, le livre à paraître (*Discours contre les entraves*⁴⁴) et le livre venant d'être terminé (*Travaux d'halluciné sur le thème de la chute*⁴⁵) et, d'autre part, le livre que je commence à l'instant: *Amalalam*⁴⁶ !

Espère vous revoir,
Vous embrasse

Marcel Moreau

⁴³ Dubuffet créa un *Salon d'été* pour la régie Renault dont la construction commença en 1974; en 1976, un procès débuta, Renault ayant interrompu le chantier et recouvert l'œuvre – procès qui fut finalement gagné par l'artiste en 1981.

⁴⁴ *Discours contre les entraves*, Christian Bourgois, 1979.

⁴⁵ Le titre sera changé en *Moreaumachie*, Buchet Chastel, 1982.

⁴⁶ Le titre du livre sera finalement: *Kamalalam*, L'Age d'Homme, 1982.

Paris, 11 janvier 79

Cher Marcel Moreau,

Superbe protestation ! Vitupération magique ! Vaticanante ! Pleine réussite ! Je me demande si le *Amalalam* va être tout entier du même excellent bouillon. Mais un qui va regimber c'est votre éditeur. Moi j'applaudis ! Je vois que par ailleurs ça carbure très bien puisque deux livres déjà dans le sac, un à paraître l'autre terminé, et ce troisième maintenant mis en chantier pour mes délices et pour l'infortune de l'éditeur. Vous m'écrivez de la province, (j'ai perdu l'enveloppe) mais je pense bien, j'espère bien, que vous demeurez toujours à Paris. Oui je suis votre frère en protestation et contestation et vitupération. Bon courage; bonne année courageuse ! Je vous embrasse moi aussi.

Jean Dubuffet

J'envoie le texte à Michel Thévoz. Ça va faire son affaire. Connaissez-vous son livre *Le langage de la rupture*⁴⁷ (aux Presses Universitaires de F.) ?

⁴⁷ *Le langage de la rupture* est paru aux Presses universitaires de France en 1978. Michel Thévoz, né en 1936, fut conservateur de la Collection de l'Art Brut à Lausanne de 1976 à 2001. En 1986 il publia un livre sur Dubuffet aux éditions Skira; ses écrits sur l'Art Brut sont nombreux: *L'Art Brut* (Skira, 1975), *Les écrits bruts* (PUF, 1979), *Détournement d'écriture* (Minuit, 1989), *Art Brut, psychose et médiumnité* (La Différence, 1990), *Requiem pour la folie* (La Différence, 1995).



Chaque jour qui passe étend / aggrave un peu plus ma maladie verbale. Le silence des parisianistes se fait lourd sur ce terrible cancer lyrique, la haute tumeur des mots qui ne sont pas de leur bord et scandent la vérité. Je devine ici et là de forts écœurements, des pincements de narines, des frissons horrifiés parmi les détenteurs du pouvoir de faire lire. Mais je puis également présumer que derrière ces attitudes de salon, la « santé » de l'intelligentsia française envie quelque peu mes insalubrités d'être ce qu'elles sont. Destin étrange que le mien, puisque des éditeurs renouvellent sans cesse leur confiance, si louche, si spéculatrice soit-elle, à une littérature aussi confidentielle qu'est féroce l'acharnement des beaux esprits à en « ignorer » l'existence.

Mais je tiens bon, titubant, tant il me semble que ma pestilence d'aujourd'hui est oxygénation pour demain.

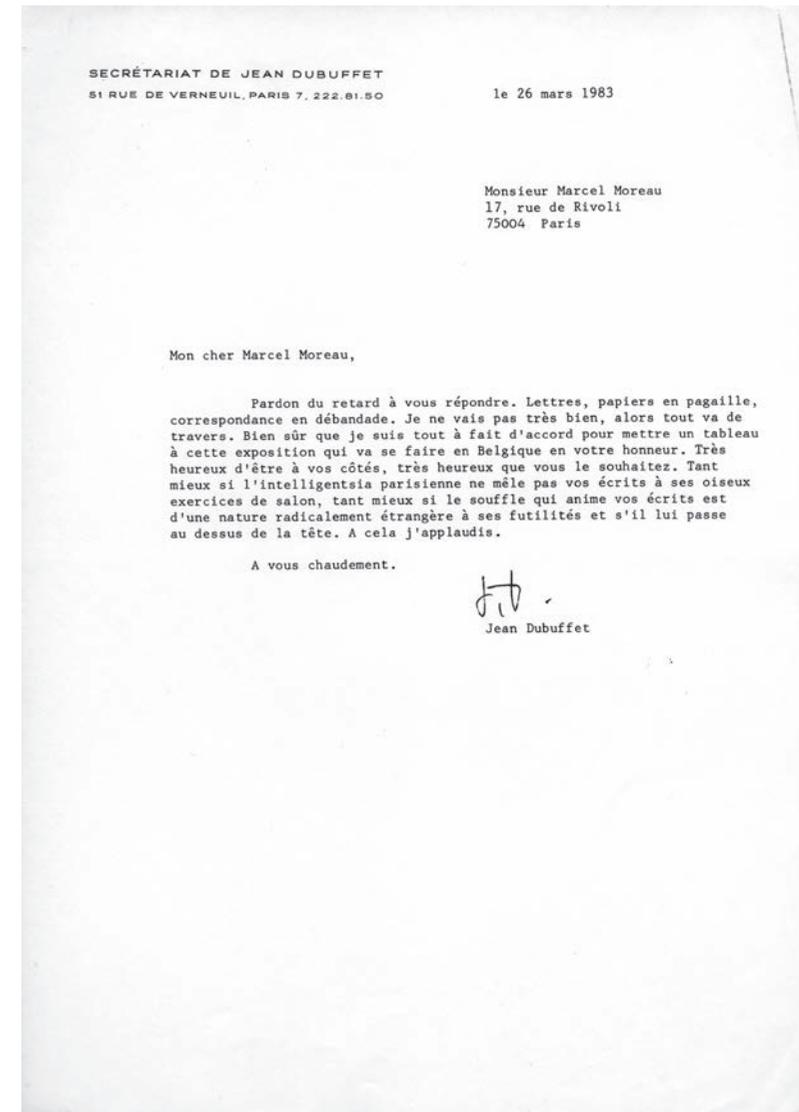
Je vous embrasse, cher et fidèle ami, et longue vie à votre grandiose insolence.

Marcel Moreau

le 26 mars 1983

Mon cher Marcel Moreau,

Pardon du retard à vous répondre. Lettres, papiers en pagaille, correspondance en débandade. Je ne vais pas très bien, alors tout va de travers. Bien sûr que je suis tout à fait d'accord pour mettre un tableau à cette exposition qui va se faire en Belgique en votre





honneur. Très heureux d'être à vos côtés, très heureux que vous le souhaitez. Tant mieux si l'intelligentsia parisienne ne mêle pas vos écrits à ces oiseux exercices de salon, tant mieux si le souffle qui anime vos écrits est d'une nature radicalement étrangère à ses futilités et s'il lui passe au-dessus de la tête. À cela j'applaudis.

À vous chaudement.

Jean Dubuffet

[reçu 28/4/83]

Très cher Jean Dubuffet,

Je suis tout émotion à l'idée qu'une de vos œuvres sera exposée en Belgique, dans le Borinage. Une certaine mine, le souterrain psychique, n'est-ce pas là que nous nous rencontrâmes ? Bref, encore une fois, votre fusante générosité s'est tournée vers moi. Mon amitié vous regarde intensément et vous remercie non moins.

Je vous embrasse, fraternellement

Marcel Moreau

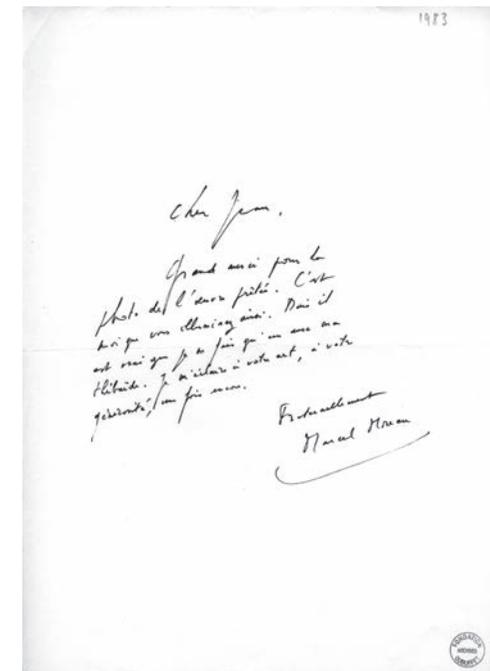
[1983]

Cher Jean,

Grand merci pour la photo de l'œuvre prêtée⁵⁹. C'est moi que vous illuminez ainsi. Mais il est vrai que je ne fais qu'un avec ma thébaïde. Je m'éclaire à votre art, à votre générosité, une fois encore.

Fraternellement

Marcel Moreau



⁵⁹ Le tableau prêté par Dubuffet est *Solitude illuminée*, peinture vinylique sur toile, 1974, 185 x 140 cm, collection de la Fondation Dubuffet.

[reçu 11 mai 84]

Très cher Jean Dubuffet,

Sans vous cette exposition eût manqué d'une dimension innommable: la démesure. Vous êtes là, puissant et convulsif, le soulèvement du fou dans toutes ses hérésies. Vos toiles parlent à mes livres, couvrent les conciliabules des hagards.

La réussite de l'hommage, je n'ai hélas plus la ressource sensuelle, ou psychologique, de l'éprouver comme telle. Mon tissu moral est lâche, en ce moment. Certains spasmes me sont interdits, dont ceux de l'autosatisfaction. J'ai compris, dans le tourbillon des déférences, que plus jamais les honneurs ne me seraient bonheur.

À la vérité, le monde me dégoûte. Il m'écoeure depuis si longtemps que toute lumière qui m'arrive est blafardise de mort. Je me sentais posthument seul, bien que drumement entouré. Dans leur terrible lucidité, les mots m'ont ôté jusqu'aux moyens de savourer l'inespéré, le merveilleux ou le miraculeux. À l'ami que vous êtes, je puis bien dire cela, une confiance pour la tombée de la nuit.

Mais je ne suis pas totalement atteint dans mes énergies vitales. Le verbe m'abat, me redresse, me ballotte, avant ce que j'imagine être son coup de grâce, car c'est bien de grâce qu'il s'agit. Puissé-je du moins avoir le temps d'écrire mes «leçons des ténèbres», un chant rauque contre mon époque, ce rictus lyrique qui me consolera d'avoir prophétisé pour rien, du fond d'un ergastule.

Je vous embrasse, c'est l'Émotion.

Marcel

Paris, 27 juin 1984

Cher Marcel Moreau,

Vous m'avez envoyé une lettre magnifique. Très émouvante. Flamboyante. Je me réjouis que s'est manifestée en votre lieu de naissance cette ovation à votre adresse. Manifestation dotée de grand poids et de gravité, on le voit bien au catalogue. Je suis heureux qu'y soit présent mon tableau de «solitude illuminée» qui s'y voit alors chargé de sens. Je suis ému de votre écrit enflammé⁶⁰ que j'y trouve à propos de mes peintures et en l'honneur de leur «dévergondement». Voscriptions reproduites – celle de la couverture et l'autre qui figure au dedans à la dernière page – sont des images superbes, elles me frappent fortement. Voici maintenant que, emporté par votre élan et sans reprendre haleine, vous vous élancez à nouveau avec ces «leçons des ténèbres» à présent en chantier. Moi aussi je vous embrasse.

Jean Dubuffet

⁶⁰ Dubuffet fait allusion au texte de Moreau publié dans le catalogue de l'exposition au Grand Hornu, p.49.



Marcel Moreau

Jean Dubuffet
ou
*De l'Art Brut aux Beaux-Arts convulsifs*⁶¹

⁶¹ Marcel Moreau: «Texte écrit en expiation d'un autre [*Dubuffet hors la loi*, «Cahier de l'Herne», 1973] que je perpétrais jadis et qui m'apparaît aujourd'hui comme un torrent d'inepties. N'est coupable en rien le torrent, dans cette histoire. En revanche l'est grandement le manque de talent de ses inepties.» (Extrait d'une lettre à François-Marie Deyrolle du 18 mai 2012.)



La culture qu'il qualifie d'asphyxiante est aussi totalitaire. L'air du temps qui l'alimente de ses miasmes l'est. Cette culture ne se contente pas d'être irrespirable, elle plastronne à proportion de ses empuantissements. Peu importe dès lors que sa vacuité soit sans fond, puisque la mode n'a de cesse d'en bomber le Néant.

Un immense peintre, depuis toujours, s'oppose véhémentement à semblable montée en puissance de la bêtise humaine. Il en écrase dans ses mains et sous ses pieds les multiples visages boursoufflés de morgue, de redondance. D'une poigne inspirée, il transmue la grande misère résiduaire en luxe de mouvements flambant neufs. Je sais maintenant qu'en enfer, haut lieu des rythmes primordiaux et des déconstructions de pinacothèque, Jean Dubuffet expose déjà tout en explosant.

J'avouerai d'emblée avoir abordé son œuvre sans m'être au préalable incorporé les écritures qui en scandent les levées de boucliers. C'est donc d'une rencontre «impolicée», exempte de références livresques, qu'il s'agit avant tout de parler dès lors que l'on veut comprendre quelque chose à cette communion des déséquilibres plus fondatrice que celle des aplombs qui devait nous rapprocher l'un de l'autre au point que c'en devînt une urgence commandée par une nécessité. Ce qui devait arriver advint, c'est-à-dire un échange de lettres déboulant de nos coups



de sang et de rein pareillement nomades, oscillatoires comme méharée. Mots forcément déhanchés de la syntaxe, véritable offense à l'insoutenable perclusion des idées reçues, dont les socles sont considérés par certains prosateurs souffrant de sciatique comme de derniers cris en matière de rampes de lancement. Ses toiles, à ce diable d'homme, ont une odeur, de même que mes brouillons en ont une, mais ce n'est pas celle des pigments rancis, ni des encres refroidies. Leur effluve est plus corsé que ça, il a l'âcreté de nos tripes, de nos sécrétions, de nos guerres intestines, parfois d'un catch sans son chiqué. Pour ma part, jamais plus je ne pourrais dissocier cet art, tel que j'en ressentais, dans mon corps écrivant, les foulées et ébrouements, d'une injection de centaures dans l'arène – toile, papier, glaise – où sont censées s'opposer une culture en habit de lumière et une autre, plus bravissime, moins maniérée, attifée de son seul poil luisant, ayant derrière elle des siècles de mythologie indomptable. Je me souviens avoir vu cette dernière foncer sur son contraire en ruées signifiantes, impavides, giratoires. (N'y manquait que la bénédiction d'un soleil lui-même fauve.) Ses sabots tantôt labouraient le sol, tantôt le martelaient, mais c'est mon écriture qui s'en administrait les cadences impatientes, ô combien combatives. Du garrot à la croupe, Dubuffet pare ses personnages d'attributs «testiculaires», de ceux que l'on réserve d'ordinaire à l'élite des ruminants, lesquels ont la tête à hauteur de sémaphore et le cul au niveau des pandémoniums. Les schismes qui s'ensuivent ont de quoi dérouter l'esprit de géométrie. Ce n'est pas moi qui m'en plaindrai, vu le prix que j'attache aux horizons dégingandés.

On nous avait appris à explorer l'histoire à coups de manuels scolaires ou par l'entremise de ses érudits en la matière. Dorénavant, par un juste retour des choses, c'est l'histoire avec un grand H, qui nous explorera. Elle fera passer dans notre corps le spasme innombrable de ses convulsions, le temps que l'on redécouvre qu'un livre ou son équivalent en enclos narratifs ne peut en sédentariser le cours, comme nombre d'historiographes en chambre voudraient nous le faire croire.

De la vraie histoire telle que l'ont vécue dans leur chair nos ancêtres et dont les branles (heurts pendulaires) continuent quoi qu'on en dise ou en écrive de retentir dans les tréfonds de notre être au plus fort de son adhésion à l'actualité ou la modernité.

Le corps écrivant, peignant, sculptant, de ses percussions et cordes faisant chanter l'inouï de lui-même, est une LANGUE englobant la lave de ses origines et les ciselures de son évolution, soit comme poésie propitiatoire, soit comme torsion salutaire infligée à l'intolérable certitude des perspectives cadastrales. Langue essentiellement rythmique, de surcroît créatrice d'un style bondissant, comme ensauvagé, sous l'effet de conjonctions de décoordination faisant sauter les serrures combinées du lieu commun et du cadénassage rhétorique. Il manque de houle, de ressac, de lames de fond, le paysage lacustre que nous dessine d'elle-même la culture que Dubuffet qualifie on ne peut plus pertinemment d'asphyxiante. Les fleurs anormales (transgressives) ne risquent guère d'y proliférer à l'inverse des parterres tirés au cordeau. Elles ne sont pas de celles qui se laissent empoter sur le modèle des guirlandes ornementales. Ce sont les mêmes dont le parfum n'est jamais plus entêtant et enivrant que quand



L'éditeur remercie Mme **Sophie Webel**,
directrice de la Fondation Dubuffet,
pour l'aide et la confiance qu'elle lui a accordée
pour la préparation de cet ouvrage.

Conception graphique :
Juliette Roussel
(juliette-roussel@orange.fr)

Photographies des documents et œuvres :
Fondation Dubuffet, Paris

En couverture :
Jean Dubuffet, *Solitude illuminée*, octobre 1974,
vinyle sur toile, 185 x 140 cm, collection Fondation Dubuffet, Paris

Photographies de la 4^e page de couverture :
Marc Trivier
Jean Dubuffet (1983), Marcel Moreau (1983)

Impression :
Ott imprimeurs, Wasselonne
(ottimp@ott-imprimeurs.fr)

© **ADAGP**, Paris, 2014, pour les œuvres de Jean Dubuffet

© **Fondation Dubuffet**, Paris, 2014, pour les lettres de Jean Dubuffet

© Éditions **Gallimard**, Paris, 2014, pour les 5 lettres de Jean Dubuffet
initialement éditées dans *Prospectus et tous écrits suivants*, t. IV

© **L'Atelier contemporain**, Strasbourg, 2014
(francois-marie.deyrolle@orange.fr)
ISBN : 979-10-92444-15-5